

RÉFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE

Ascension de l'esprit dans l'individu



Dr Alexis Carrel

Développer son esprit est une obligation aussi stricte que celle de conserver la vie, et de propager l'espèce. De cette obligation, cependant, nous ne tenons aucun compte. Les écoles et les universités se contentent de cultiver l'intelligence; mais la culture de l'intelligence n'est pas équivalente à celle de l'esprit. Car l'esprit dépasse de toutes parts l'intelligence.

Les activités non logiques de l'esprit sont beaucoup plus vastes que les activités logiques; elles constituent le véritable substratum de la personnalité.

Le premier commandement que nous donne la loi de l'ascension de l'esprit est de mettre en valeur la totalité du patrimoine mental que nous apportons avec nous en naissant. Peu importe que ce patrimoine soit petit ou grand. Chacun doit développer son esprit dans toute la mesure où le permettent ses capacités héréditaires. Cette obligation est universelle. Les enfants de l'artisan, de l'ouvrier, du paysan lui sont aussi soumis que ceux du marchand, de l'industriel, du fonctionnaire, du financier. Vieux et jeunes, pauvres et riches, forts et faibles, ignorants et savants ne sont, ni les uns ni les autres, dispensés d'observer cette règle.

Cet essor volontaire de l'esprit c'est, pour nous, le seul moyen de contribuer au salut de la civilisation d'Occident, et d'éviter à notre descendance des calamités plus grandes encore que celles dont nous souffrons.

Ecarter les obstacles

Il faut, avant tout, écarter les obstacles qui s'opposent à notre développement spirituel. Ces obstacles sont les uns chimiques, ou physiologiques, et les autres mentaux. Tout ce qui nuit à la vie organique nuit aussi à la vie de l'âme. L'équilibre nerveux et l'équilibre mental ont des relations étroites. L'un et l'autre dépendent à la fois des tissus, du sang, de l'intelligence et du sentiment. Il faut imposer le calme à notre corps aussi bien qu'à nos pensées.

C'est une grave erreur que permettre à l'agitation et au nervosisme de s'installer chez les enfants. L'harmonie des fonctions mentales conditionne celle des fonctions organiques. Réciproquement, l'harmonie des fonctions organiques est indispensable à la sérénité mentale.

Par conséquent, sont interdites les habitudes capables d'amener la détérioration des tissus et des humeurs. En particulier, l'alcoolisme, le tabagisme, les excès sexuels, la surabondance de nourriture, les carences alimentaires et toutes les autres causes de sclérose vasculaire, glandulaire et nerveuse, de déchéance organique, de vieillesse précoce.

En second lieu, il est indispensable d'abandonner les attitudes mentales qui sont, pour la conscience, équivalentes au suicide.

D'abord la paresse. Non seulement la paresse qui consiste à ne rien faire, à dormir trop longtemps, à ne pas travailler ou à travailler mal, mais aussi celle qui nous conduit à consacrer tous nos loisirs à des choses inutiles et stupides. Bavarder interminablement, jouer aux cartes, danser, errer en automobile sur les grandes routes, abuser du cinéma et de la radio, font rétrograder l'intelligence.

Il est dangereux aussi de se disperser sur trop de sujets et de n'en approfondir aucun.

Nous avons à nous défendre contre la tentation qui nous est donnée par la rapidité des communications, le nombre des journaux et des revues, l'automobile, l'avion, le téléphone, de multiplier de façon excessive le nombre des idées, des sentiments, des choses et des gens que nous rencontrons chaque jour.

Autant que la dispersion, la spécialisation outrancière est un obstacle au développement de l'esprit.

A la vérité, nous sommes tous aujourd'hui des spécialistes, mais nous ne sommes pas obligés de nous enfermer complètement dans notre métier; rien ne nous empêche de consacrer nos loisirs à cultiver les activités intellectuelles, morales, religieuses, qui sont le substratum de la personnalité.

De toutes les mauvaises habitudes, la plus nuisible au progrès spirituel est celle de mentir, d'intriguer, de calomnier ses voisins, de les trahir, de les voler, de rapporter à soi et à son intérêt immédiat. L'esprit ne se développe jamais dans la corruption et le mensonge.

Observer une règle

Comment donc échapper à l'influence délétère du monde actuel? En observant une règle analogue à celle que s'imposaient les philosophes stoïciens, ou les premiers chrétiens. Se grouper avec ceux qui ont le même idéal que soi, et se soumettre à une stricte discipline. Par exemple, renoncer à écouter les mensonges de la radio, ne parcourir dans les journaux que les nouvelles qu'il est utile de savoir, lire seulement les articles et les livres des auteurs connus pour leur honnêteté et leur compétence, s'instruire des techniques modernes de la propagande afin de pouvoir s'en défendre; enfin, être résolument non conformiste.

Il est impossible d'accepter les modes de vie et de pensée, qui se sont propagés des villes jusque dans les plus lointaines campagnes, sans être annihilé spirituellement.

Afin de nous engager dans la voie montante, nous devons d'abord abandonner les coutumes et les vices qui paralysent l'essor de l'esprit. Ces obstacles une fois écartés, que faire?

Il s'agit alors de commencer l'ascension ordonnée par les tendances fondamentales de la vie. L'être humain a l'étrange privilège de façonner, s'il le veut, son corps et son âme, à l'aide de son âme elle-même. Cette formation de l'esprit demande une technique appropriée. On peut apprendre à se conduire comme on apprend à conduire un avion. Seulement, l'apprentissage, ceux-là seuls qui possèdent déjà la maîtrise d'eux-mêmes peuvent l'entreprendre avec profit.

Vouloir

Pour faire grandir son esprit, il n'est pas nécessaire d'être savant, ou de posséder une grande intelligence; il suffit de le vouloir.

Certes, personne n'est capable de se diriger seul; tous, à certains moments de leur vie, ont besoin de prendre conseil des autres et de recevoir leur aide. Mais il n'appartient à nul autre qu'à soi de développer et de discipliner les activités intellectuelles et affectives qui sont l'essence de la personnalité.

C'est de la sagesse de cette direction de soi par soi, que dépend notre destinée spirituelle.

Découvrir son âme



Ralph Waldo Emerson

Dans cette délicate entreprise, il faut d'abord trouver sa propre âme. Cette prise de contact, chacun peut l'effectuer, quels que soient ses soucis, sa fatigue, la grandeur ou l'humilité de son travail. Il suffit, pendant quelques minutes, matin et soir, d'imposer silence aux bruits du monde, de se retirer en soi-même, de s'instituer son propre juge, de reconnaître ses erreurs, de faire son plan d'action.

C'est à ce moment que ceux qui savent prier doivent prier. «Aucun homme n'a jamais prié sans apprendre quelque chose», disait Ralph Waldo Emerson. La prière a toujours un effet, même si cet effet n'est pas celui que nous désirons. C'est pourquoi il faut, de bonne heure dans leur vie, habituer les enfants à de courtes périodes de silence, de recueillement et surtout de prière.

Certes, il est difficile de découvrir le sentier qui descend à l'intérieur de notre âme. Mais une fois initié, tout homme peut, quand il le veut, pénétrer dans le calme pays qui s'étend au delà des images des choses et du cliquetis des mots. Alors, l'obscurité se dissout peu à peu; et, comme une source paisible, la lumière se met à couler au milieu du silence.

La première règle est, non pas de cultiver son intelligence, mais de construire en soi la charpente affective qui sert de soutien à tous les autres éléments de l'esprit. Le sens moral n'est pas moins indispensable que le sens de la vue ou celui de l'ouïe. Il faut s'habituer à distinguer le bien du mal aussi nettement qu'on distingue la lumière de l'obscurité, ou le silence du bruit. Ensuite, s'imposer l'obligation d'éviter le mal et de faire ce qui est bien. Mais éviter le mal demande une bonne constitution organique et mentale.

Or, le développement optimum du corps et de l'esprit ne se réalise pas sans l'aide de l'ascèse. Les athlètes, les hommes de science, les moines se soumettent, les uns comme les autres, à des règles strictes de vie et de pensée. A ceux qui veulent promouvoir en eux l'ascension de l'esprit, aucun excès n'est permis.

La discipline de soi-même reçoit toujours sa récompense; cette récompense est la

force, et la force apporte la joie; joie intérieure, silencieuse, inexprimable, qui devient le ton habituel de la vie.

Cette attitude physiologique et mentale, si étrange qu'elle puisse paraître aux pédagogues et aux sociologues modernes, constitue néanmoins le fondement indispensable de la personnalité. Elle est comme un aérodrome, d'où l'esprit peut prendre son essor.

Il s'agit alors de faire grandir peu à peu les qualités qui donnent sa grandeur au caractère. Avec son expérience vingt fois séculaire, l'Église place avec juste raison, au début de la voie montante, l'examen des défauts, la purification des sentiments et de l'intelligence, et la volonté du progrès moral.



Dr Alexis Carrel à l'hôpital Broca en juin 1913 avec Georges Clémenceau et le professeur Pozzi

Il est essentiel de suivre ce précepte et ensuite d'acquérir la droiture intellectuelle, l'amour du vrai et la loyauté.

Plus que les philosophes et les prêtres, les savants engagés dans la recherche expérimentale connaissent l'absolue nécessité de ces qualités. Car une faute, même vénielle, contre la vérité, est immédiatement punie par la faillite de l'expérience.

Dans les dangers de notre vie collective comme dans les dangers de notre individuelle, seule la vérité peut nous sauver.

La route s'élève lentement le long des années. Au cours du voyage beaucoup s'enlissent dans les fondrières, tombent dans les précipices, ou se couchent sur l'herbe tendre au bord du ruisseau et s'endorment pour toujours.

Dans la joie ou la douleur, la prospérité ou la misère, la santé ou la maladie, il faut néanmoins continuer l'effort. Se relever après chaque chute; acquérir peu à peu le courage, la foi, la volonté de pouvoir, l'esprit d'entraide, la capacité d'amour; enfin, le détachement. Ces éléments non rationnels de l'esprit, constituent l'armature de la personnalité.

La logique n'entraîne jamais les hommes. Ni Kant, ni Bergson, ni Pasteur n'ont été aimés par leurs disciples comme Napoléon par ses soldats.

C'est seulement par sa capacité de justice, d'amour et de détachement que le petit peut devenir supérieur au puissant, au grand et que le puissant peut devenir grand.

L'ascension de l'intelligence est aussi impérative que celle du sentiment. En même

temps que nous forgeons notre caractère, nous devons développer nos activités intellectuelles: activités que l'école a atrophiées presque autant que les activités morales.

Garder le contact avec la réalité

C'est quand l'individu est sorti des mains des professeurs et libéré des examens et des concours, qu'il peut commencer son éducation intellectuelle.

Il faut d'abord s'entraîner à voir, à sentir, à écouter, à observer, à juger; en d'autres termes, à entrer en contact avec la réalité. Le travail manuel est indispensable à tous, car la précision des gestes aide celle de la pensée. Mais nul ne doit s'enfermer complètement dans la technique d'un métier après qu'il a acquis la maîtrise de cette technique. Un sculpteur peut, comme Michel-Ange, être également peintre et architecte. Rien n'empêche un financier de suivre l'exemple de Lavoisier, et de devenir chimiste ou physicien.

Le temps que nous perdons à des bavardages stupides, à des obligations mondaines illusoire, au cinéma, au théâtre, au golf, nous permettrait, s'il était bien employé, de connaître le monde où nous vivons, et celui où nos ancêtres ont vécu.

Si, au lieu de lire des journaux et des revues écrits pour plaire à la multitude des atrophiés mentaux, nous apprenions dans les livres et les journaux techniques, ou dans les bons ouvrages de vulgarisation scientifique, les choses qui ont trait à notre vie, à celle de nos enfants et au monde qui nous entoure, nous aurions la joie de voir notre horizon s'étendre de façon merveilleuse. Nous saurions comment est constitué l'univers dont nous faisons partie; comment nous sommes constitués nous-mêmes, comment nous pouvons développer les forces cachées de notre corps et de notre âme; comment enfin il nous est possible de faire de nos enfants des êtres meilleurs que nous.

Aucun de ceux auxquels les conditions matérielles de l'existence permettent de le faire, n'a le droit de rester un barbare ignorant. Et, de cette barbarie ignorante, le certificat d'études et le diplôme du baccalauréat n'ont pas à eux seuls le pouvoir de nous tirer.

Les époques de décadence sont caractérisées par la médiocrité des chefs. La foule souffre de n'admirer personne, car le culte des héros est un besoin de la nature humaine; et aussi une condition indispensable du progrès mental.

Dans les pays démocratiques, il n'existe pas d'homme capable de servir de modèle à la jeunesse. Heureusement, la société se compose, non seulement de vivants, mais aussi de morts. Et les grands morts vivent encore au milieu de nous. Il suffit de le vouloir pour les contempler et les entendre. Ne sont-ils pas présents, par exemple, dans la splendeur du Mont-Saint-Michel, dans la lumineuse grandeur de Notre-Dame de Chartres, dans la virilité du château de Tonquedec ? En méditant leur histoire, nous vivons avec eux. Par exemple: le commerce de Roland, de Charlemagne, de Dante, de Jeanne d'Arc, de Goethe, de Pasteur, n'est-il pas plus profitable que celui d'une étoile de cinéma?

Énergie spirituelle

Il y a dans la vie des savants, des héros et des saints, une inépuisable réserve d'énergie spirituelle. Ces hommes sont comme les montagnes qui se dressent au-dessus de la plaine. Ils nous indiquent jusqu'où nous devons essayer de monter; et combien noble est le but vers lequel tend naturellement la conscience humaine. Seuls, de tels hommes peuvent apporter à notre vie intérieure la nourriture spirituelle qu'elle demande.

Il y a dans l'esprit des éléments moins connus que l'intelligence, le sens moral, ou le caractère. Ces éléments sont totalement inexprimables par des mots. Ce sont des intuitions, des impulsions instinctives, quelquefois une perception extra-sensorielle de la réalité.

De la richesse de ce substratum de l'esprit vient la force de l'individu et de la nation. Cette indéfinissable énergie spirituelle ne se rencontre pas chez les peuples qui veulent tout exprimer en formules claires. Elle a disparu chez nous, car la France se refuse à l'irrationnel; elle a nié la réalité des choses que les mots sont impuissants à décrire. Pascal était plus près de la réalité que Descartes; les poètes et les mystiques connaissent mieux l'homme que les physiologistes. Ceux donc qui veulent

monter aussi haut que le permet la condition humaine doivent renoncer à l'orgueil intellectuel; repousser l'illusion de la toute-puissance de la pensée claire; abjurer la croyance au pouvoir absolu de la logique; finalement, faire grandir en eux le sens du beau et celui du sacré.

Sens de la beauté

On n'apprend pas l'amour de la beauté ou l'amour de Dieu comme on apprend l'arithmétique. Le sens de la beauté n'est donné que par

la beauté elle-même. La beauté se rencontre partout. Dans la prairie canadienne, aussi bien que dans les bois de l'Ile-de-France; autour de la baie de San-Francisco comme sur les rivages de la Corse; parmi les tranquilles collines du Vermont et dans les rochers de Saint-Gildas. Aujourd'hui, grâce au progrès de la technologie, même l'ineffable laideur des usines de Chicago et de Pittsburg ou de la banlieue de Paris peut s'illuminer au reflet de la beauté. Chacun écoute quand il lui plaît Palestrina, Beethoven ou n'importe quel chef-d'œuvre classique.

Il contemple à son choix le Parthénon, l'Empire State Building, la cathédrale de Reims ou les Pyramides d'Égypte.

On peut voyager, sans bouger de son fauteuil, dans les magnifiques pays du monde. Il ne coûte presque rien d'acheter les œuvres de Virgile, de Dante, de Shakespeare, de Goethe. Les petits, qui vivent dans le bruit d'une cité ouvrière d'Europe ou d'Amérique, dans l'isolement d'une ferme bretonne, dans la réclusion de la forêt canadienne, peuvent autant que les riches, développer en eux le sens du beau, et pénétrer dans ces régions mentales qui transcendent l'intelligence. Nous pouvons tous briser le moule dans lequel nous a enfermés l'école, et permettre à notre âme de s'échapper dans le monde que connaissaient déjà nos ancêtres de Cro-Magnon. L'amour de la beauté mène ses élus plus loin que l'amour des syllogismes; car il emporte notre esprit vers l'héroïsme, le renoncement, le beau absolu, Dieu.

C'est seulement sur les ailes de la mystique que l'esprit peut achever son ascension. Alors se précise le rôle de la religion, car cette envolée dans la stratosphère intellectuelle, au delà des quatre dimensions de l'espace et du temps, au delà de la raison, est dangereuse.

Certes, les techniques de la religion, c'est-à-dire de l'union de l'âme à Dieu, se sont développées peu à peu au cours des millénaires. Elles ont été clarifiées surtout par les mystiques chrétiennes, mais, dans cette partie du voyage, la plupart des gens doivent suivre la grande route. Personne ne peut sans grand risque s'aventurer seul dans le domaine obscur du sacré. Un guide expérimenté est nécessaire, sinon on



Lindbergh, Carrel et Fisher

risque de se perdre dans les marécages ou de s'engager irrévocablement sur la route de la démence. Dans sa visite au Paradis, Dante était conduit par Béatrice.

En somme, la loi de l'ascension de l'esprit impose à chacun l'obligation de développer la totalité de ses activités mentales par un effort volontaire. C'est une règle fondamentale de ne pas limiter cet effort à un des aspects de la conscience. La culture exclusive de l'intelligence, ou celle du sentiment, sont également condamnables. Il est dangereux d'être exclusivement un intellectuel ou un mystique, un logicien ou un intuitif, un savant ou un poète.

C'est par l'essor simultané de ses activités intellectuelles, morales, esthétiques et religieuses, que chacun peut atteindre le plus haut niveau spirituel compatible avec ses potentialités héréditaires.



VIII

RÈGLES POUR L'ASCENSION DE L'ESPRIT DANS LA RACE - NE PAS ARRÊTER L'ESSOR MENTAL DE NOS DESCENDANTS - AMÉLIORATION DU MILIEU - COMMENT AUGMENTER LA PUISSANCE DE L'ESPRIT.

Comment pouvons-nous contribuer au progrès spirituel de nos enfants, des enfants de nos enfants, de notre race? Notre premier devoir est de ne pas mettre d'obstacle à ce progrès.

Il est loin d'être sûr que l'ascension de l'esprit dans les formes vivantes soit irrésistible. Nous ignorons totalement la nature des facteurs qui ont fait quadrupler le volume du cerveau de certains mammifères en quelques millions d'années, et ont émancipé nos ancêtres de l'automatisme, de l'instinct animal.

Nous ne savons pas non plus sous quelle influence l'homme s'est élevé de la condition mentale du Pithécantrope ou du Sinanthrope à celle de Léonard de Vinci, Pascal ou Napoléon.

Est-il au pouvoir de l'homme d'arrêter cette évolution? Comment l'artificialité de l'existence moderne agit-elle sur le progrès anatomique et fonctionnel de l'espèce?

A ces questions, nous ne pouvons donner en ce moment aucune réponse. Il est sage cependant de nous demander si la suppression des modes naturels de la vie n'oppose pas aux forces évolutives de l'esprit un obstacle infranchissable.

Eugénisme et amélioration du milieu

Peut-être l'ascension spontanée de la conscience dans la race, prendra-t-elle fin par notre faute. Pour éviter ce malheur, quelle règle de conduite faut-il adopter?

Pour le moment, nous ne pouvons contribuer à notre progrès mental que par l'eugénisme et par l'amélioration du milieu. La connaissance et la pratique de l'eugénisme constituent une obligation stricte. L'eugénisme est une vertu indispensable au salut de la civilisation d'Occident.

Certes, il n'élève pas le niveau de l'esprit de l'élite, mais il augmente le nombre de ceux qui atteignent ce niveau. Nous avons le devoir de constituer, grâce à l'union d'individus ayant un bon pedigree, des familles de valeur organique et mentale croissante; une sorte de noblesse biologique héréditaire: des souches d'êtres humains capables de bonheur, capables aussi d'entraîner les faibles et les déficients dans la voie qui nous est indiquée par la nature des choses.

Le rôle de l'État est d'aider de la façon la plus généreuse les individus et les groupes sociaux qui adoptent l'eugénisme comme règle de conduite. Car il n'y a pas de meilleur moyen de promouvoir la grandeur d'une nation que d'augmenter le nombre des citoyens supérieurement doués.

La seconde manière d'aider à l'accroissement de la force mentale de nos descendants est de procurer à chacun des conditions de vie permettant le développement optimum de ses potentialités affectives et intellectuelles. Cette règle consiste d'abord à placer les enfants dans un milieu physique et chimique approprié, et à leur donner de bonnes habitudes physiologiques: et, en second lieu, à les entourer d'influences psychologiques capables de développer leur esprit dans la totalité de ses activités naturelles.

Le développement optimum de l'enfant demande une certaine stabilité de la vie. Il faut enraciner de nouveau la famille dans le sol où vivaient nos ancêtres.

Il faut aussi que chacun puisse avoir une maison, si petite soit-elle, et se constituer un jardin. Que celui qui a déjà une ferme, l'embellisse, l'orne de fleurs, empierre la route qui y conduit, détruise les ronces envahissant la haie, brise la roche qui gêne le passage de la charrue, plante les arbres dont l'ombrage séculaire abritera ses arrière-petits-enfants.

Il faut enfin conserver pieusement les œuvres d'art, les vieilles maisons, les châteaux, les cathédrales, où s'est exprimée l'âme de nos pères.

Nous devons, en outre, nous opposer à la profanation des rivières, des tranquilles collines, et des forêts qui ont été le berceau de nos ancêtres.

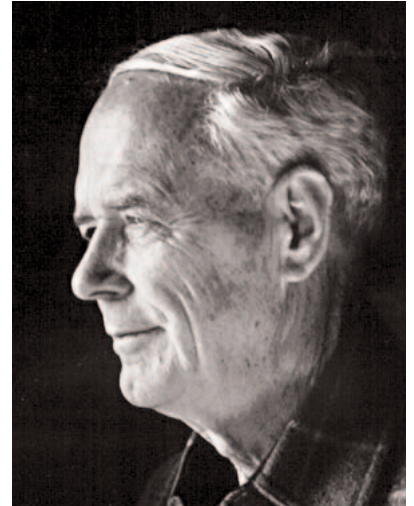
Révolution pédagogique

Mais notre devoir le plus sacré est d'opérer la révolution pédagogique qui fera de l'école, au lieu d'une triste usine à certificats et à diplômes, un foyer d'éducation morale, intellectuelle, esthétique et religieuse et surtout, un centre de formation virile.

Nous savons que ni l'eugénisme, ni l'amélioration du milieu ne feront monter l'esprit au-dessus de la taille qu'il présente chez les hommes modernes les mieux doués.

De même que les progrès de l'hygiène n'ont pas augmenté la longévité, mais seulement la durée moyenne de la vie.

Pour accroître l'intelligence de la race, il faudrait trouver le secret d'accélérer la marche naturelle de l'évolution. L'esprit n'a pas grandi en même temps que la com-



Charles Lindbergh

plexité des problèmes à résoudre. Mais cette ascension n'est pas irréalisable.

Nous avons à notre disposition deux méthodes pour produire des êtres humains mentalement supérieurs à tous ceux qui ont existé jusqu'à présent à la surface de la terre.

La première est l'amélioration de l'individu; la seconde, celle de la race.

Peut-être le moment est-il venu, pour les hommes de science, de chercher à modifier la qualité de la substance cérébrale et des glandes endocrines de façon à améliorer l'esprit.

Peut-être deviendra-t-il possible de faire de grands hommes comme les abeilles font des reines.

Certes, les qualités ainsi acquises ne se transmettront pas héréditairement. Quant à la race, nous ne connaissons, jusqu'à présent, aucun moyen de la faire progresser artificiellement, comme elle a progressé naturellement au cours de l'évolution.

Toutes les mutations produites expérimentalement chez les animaux sont régressives. En fait, nous n'avons aucune connaissance des facteurs qui ont déterminé l'ascension de l'esprit dans la série animale. Il nous faut, dès à présent, engager nos plus grands biologistes dans la recherche des facteurs secrets de l'évolution; en d'autres termes,- dans l'audacieuse entreprise d'augmenter la force et la qualité de l'esprit, chez les hommes civilisés.

IX COMMENT AJUSTER CES RÈGLES À CHAQUE INDIVIDU - LES CONFLITS INTÉRIEURS - LA RÈGLE SUPRÊME - DIRECTION SPIRITUELLE

Aucun code de conduite n'est applicable indistinctement à tous les individus. Car chaque individu est différent de tous les autres. Certains ont des tempéraments tellement particuliers que les règles habituelles leur sont inapplicables sans ajustement spécial.

Au premier abord, il semble que des règles aussi générales que celles déduites des lois de la conservation de la vie, de la propagation de la race, et de l'ascension de l'esprit conviennent à tous les humains, à toutes les époques, et à toutes les races.

Il n'en est rien cependant.

L'histoire de l'Europe et de l'Amérique présente de nombreux exemples d'individus qui ont transgressé ces lois sans que ces transgressions aient amené de catastrophes ni pour eux, ni pour leur nation.

Au contraire, certaines de ces transgressions ont été d'un grand profit à la société et à l'espèce.

Saint François d'Assise a fait plus pour l'humanité en priant et en mendiant que s'il avait été père d'une nombreuse famille. Il était préférable aussi qu'Amundsen se sacrifie dans l'espoir de sauver Nobile que de vivre tranquillement dans sa maison jusqu'à un âge avancé.

Bien que les lois de conservation et de propagation soient impératives, elles souffrent cependant des exceptions.

Au contraire la règle de l'ascension de l'esprit est inflexible. Parfois, il est permis de sacrifier la vie à l'esprit, mais il est toujours défendu de sacrifier l'esprit pour sauver la vie.

Quelle conduite adopter quand une opposition s'élève au fond de notre âme entre les ordres que nous donnent les lois fondamentales de la vie? Il faut nous comporter comme nous le commande la structure même des choses.

Hiérarchie

Nous savons qu'il y a une hiérarchie dans nos obligations naturelles. La vie de l'individu est moins importante que celle de sa lignée, car la nature sacrifie en général l'individu à sa descendance.

Quand chacun préfère sa vie propre à celle de la nation, comme il est arrivé parfois à Rome, la nation s'effondre.

Dans l'espèce humaine, le développement de l'esprit est la loi suprême.

Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer l'état de déchéance où tombe naturellement une population atteinte à la fois d'indiscipline morale et d'infantilisme intellectuel.

En somme, l'homme est constitué de telle sorte que, en cas de conflit entre les tendances fondamentales de sa nature, la règle de propager la race est plus impérative que celle de conserver la vie; et l'obéissance à l'esprit plus indispensable que l'obéissance à la vie.

Les parents ont donc l'obligation de préférer l'existence de leurs enfants à la leur; à condition cependant que ce sacrifice soit utile et n'amène pas un mal plus grave.

Pendant la famine de Paris, un père donna la plus grande partie de sa nourriture à sa nombreuse famille. Il s'affaiblit et mourut; et ses enfants restèrent sans direction ni ressources.

Raison et sentiment

Il ne faut séparer ni le sentiment de la raison, ni l'héroïsme du jugement.

En général, il est facile de savoir quand le salut d'une valeur morale demande de nous le sacrifice suprême.

L'appel de l'esprit se manifeste chez beaucoup d'individus de façon plus impérieuse que celui de la vie.

Ceux qui meurent pour sauver une civilisation répondent de façon magnifique à cet appel.

De même des légions d'hommes et de femmes ont, à toutes les époques, transgressé l'ordre de propager la race pour suivre un idéal de patriotisme, de charité, de beauté et d'amour, pour mourir les armes à la main de la mort du soldat, pour devenir pauvres et secourir les pauvres, comme François d'Assise ou Vincent de Paul, pour se consacrer au service de Dieu dans la solitude des monastères, à la suite de saint Benoît.

Quelle règle s'impose aujourd'hui à ceux qui préfèrent d'autres devoirs à celui de propager la vie? à ces hommes, et surtout à ces femmes qui se sentent poussés à dédier leur vie à la science, à la charité ou à la religion?

Comme leur nombre est relativement petit par rapport à la population, il leur est permis d'obéir à l'appel de l'esprit. Nous avons besoin d'apôtres qui se mettent entièrement au service des enfants, des mères, des vieillards, des abandonnés. Nous avons besoin aussi d'enthousiastes, de naïfs et d'intrépides capables d'abandonner le siècle pour se consacrer dans la solitude des laboratoires ou des monastères à la découverte et à l'appréhension de la réalité. Car les habiles, les rusés et les prudents ont fait une retentissante banqueroute. Et notre monde s'écroule.

D'autres conflits plus subtils s'élèvent parfois entre les différentes activités mentales; par exemple, entre le sentiment et la raison.

Quelle importance relative faut-il donner à la culture intellectuelle et à la culture morale, esthétique, religieuse? Certaines de ces activités non intellectuelles de l'esprit ne doivent-elles pas être développées de préférence aux autres suivant le tempérament du sujet?

L'expérience montre que l'armature morale est plus importante pour l'individu et son groupe social que la connaissance scientifique, littéraire ou philosophique.

Règles de conduite

Certes, l'ajustement des règles de la conduite à chaque individu n'est pas toujours une tâche simple. Les lois de la vie mentale n'ont pas la précision de celles de la chimie ou de la physiologie. Une règle donnée n'a pas la même signification pour un enfant, un adulte ou un vieillard; ou pour un impulsif, un scrupuleux, un déprimé, un audacieux, un timide.

La plupart des êtres humains ont besoin d'un guide dans leur conduite physiologique aussi bien que spirituelle et sociale. Très peu sont capables de se diriger entièrement seuls.

Or, dans la société moderne, il n'existe malheureusement pas d'hommes dont la spécialité serait d'être sages, et d'aider les autres de leur sagesse.

Autrefois, quelques vieux médecins de famille possédaient assez d'honnêteté et de connaissance générale de la vie pour jouer le rôle de directeur à la fois spirituel et temporel. Mais le médecin est devenu un commerçant.

Personne ne songe aujourd'hui à demander à un spécialiste du nez, du rectum, du foie, du cœur, du poumon ou de quelque autre viscère, des conseils au sujet des difficultés de son existence.

Quant aux médecins qui embrassent dans leur spécialité tout le comportement de l'individu, les psychanalystes par exemple, leur intervention est parfois utile, parfois désastreuse, et souvent insuffisante.

Pour apprendre aux hommes à se conduire, il est besoin de guides qui unissent à la connaissance des choses du siècle, la science du médecin, la sagesse du philosophe et la conscience du prêtre; en un mot, des ascètes ayant l'expérience de la vie et instruits dans la science de l'homme.

Il faudrait peut-être fonder dans ce but un ordre religieux dont les membres posséderaient un caractère à la fois scientifique et sacerdotal. Ces hommes seraient aptes, quand ils auraient atteint le seuil de la vieillesse, à servir de guides à l'immense troupeau de ceux qui errent dans l'universelle confusion.

C'est à de tels hommes qu'il incomberait d'ajuster aux besoins de chaque individu les règles générales de la conduite de la vie.

(À suivre)

Source :

Dr Alexis Carrel : *Réflexions sur la conduite de la vie*, Librairie Plon, Paris 1952

ALEXIS CARREL



Alexis Carrel (Marie Joseph Auguste Carrel-Billard (1873-1944), docteur en médecine de la faculté de Lyon, il s'orienta dès l'internat vers la recherche en chirurgie, sur la compatibilité des tissus et les sutures. Agnostique, il assista au cours d'un séjour à Lourdes à ce qu'il considère comme un miracle et devient catholique militant. Cette "conversion" souleva l'hostilité des milieux athées.

Il choisit alors de s'expatrier aux États-Unis où, de 1904 à 1939, il devint un chercheur renommé au sein de l'université de Chicago et du *Rockefeller Institute for Medical Research*. En 1908, il effectua une première auto-transplantation rénale sur une chienne. En 1912, il obtint le prix Nobel de physiologie et de médecine pour ses travaux sur la chirurgie thoracique et la culture de tissus. Développant de nouvelles techniques de sutures vasculaires il est considéré comme un pionnier de la transplantation d'organes.

Il revient en France pendant la guerre de 1914-1918, pour se rendre utile à son pays. Durant cette période, il développera avec le chimiste anglais Henry Drysdale Dakin, la méthode de Carrel-Dakin de traitement des brûlures (utilisant notamment la Liqueur de Dakin) qui, avant l'usage des antibiotiques, sauva la vie de nombreux blessés de guerre.

Il fut décoré de la Légion d'honneur pour ses découvertes et fit la connaissance de Philippe Pétain.

De retour aux États-Unis, il entreprit des travaux sur le cœur artificiel, qui lui valurent l'amitié et le soutien de Charles Lindbergh, - le futur vainqueur de l'Atlantique - avec qui il écrivit *La Culture des organes*. Ils travaillèrent ensemble à la création de la circulation extra-corporelle (ouvrant la voie à la chirurgie thoracique et à celle de l'aorte).

Au milieu des années 1930, il dirige avec Jean Coutrot et Aldous Huxley le *Centre d'études des problèmes humains*.

Une expérience d'Alexis Carrel qui a beaucoup marqué son époque fut celle d'un cœur de poulet qu'il a fait vivre *in vitro*, dans un liquide nutritif, pendant une durée de plusieurs décennies (âge que n'atteint aucun poulet). Il ouvrait ainsi la voie à deux thèmes de recherches :

La conservation d'organes vivants à des fins éventuels de greffe.

L'étude de la limite exacte de la durée de vie des différents organes.

On attribue à Carrel la phrase : «*Une cellule bien hydratée, bien nourrie, bien débarrassée de ses déchets se renouvelle perpétuellement*», suggérant une quasi immortalité des organismes. Ce thème sera repris par Jean Rostand.

En 1935, il publia *L'Homme, cet inconnu*, qui fut l'objet de multiples traductions et rééditions, et dont le succès mondial dure jusqu'aux années 1950. Il y plaide (entre-autres) pour un eugénisme éclairé, incluant l'euthanasie de toute une série d'indésirables (criminels) et le reconditionnement au fouet des délinquants.

En 1941, il rencontre le maréchal Pétain qui le nomme "régent" de la *Fondation française pour l'étude des problèmes humains* chargée de "l'étude, sous tous ses aspects, des mesures les plus propres à sauvegarder, améliorer et développer la population française dans toutes ses activités".

Fonctionnant de manière autonome, sans lien avec les autorités (elle accueillait collaborateurs et résistants), la Fondation eut pour secrétaire général François Perroux, avant que celui-ci ne se brouillât avec Carrel. Elle fut notamment à l'origine de la loi instaurant la médecine du travail, le certificat pré-nuptial (loi du 16 décembre 1942) et le livret scolaire. Elle se livra à des travaux sur la démographie (Robert Gessain, Paul Vincent, Jean Bourgeois), sur la nutrition (Jean Sutter), sur l'habitat (Jean Merlet) et aux premières enquêtes par sondage (Jean Stoetzel). En 1944, Carrel refuse le poste d'ambassadeur de France à Berne, invoquant sa santé défaillante.

À la libération de Paris, Carrel était cloué chez lui par une grave attaque cardiaque. Il fut une des toutes premières personnalités visées par le gouvernement provisoire de la IV^e république, il fut suspendu de ses fonctions le 21 août 1944 à la demande de Paul Milliez et de Louis Pasteur Valléry-Radot, la Fondation dissoute. Mais il comptait de nombreux soutiens américains et Eisenhower reçut l'ordre de «ne pas laisser toucher à Carrel». Il meurt le matin du 5 novembre à son domicile.

Après un temps d'oubli, le rôle et la personnalité d'Alexis Carrel furent à nouveau objets de polémiques. Traité de "nazi" par de jeunes voyous, traîné dans la boue par des pétitions, initiées pour la plupart par les petits merdeux de *Ras l'front* ou le Parti communiste français oublieux de sa complicité active dans le massacre des 80 millions de victimes de Staline, la faculté de médecine Alexis-Carrel de l'université Claude-Bernard - Lyon I fut lâchement rebaptisée en 1996 "R.T.H. Laennec" (René-Théophile-Hyacinthe Laennec) et de nombreuses municipalités débaptisèrent honteusement des rues portant le nom de cette gloire nationale.

Pour le professeur René Küss, membre de l'Académie de chirurgie, ancien président de la Société française de transplantation, « reprocher à Carrel d'être l'initiateur des chambres à gaz nazies est une escroquerie historique ».

Source : Wikipedia et Apophtegme

